

# le brébeuf

JOURNAL DES  
ÉTUDIANTS DU COLLÈGE  
JEAN-DE-BRÉBEUF

VOLUME XXXII — No 7

13 FEVRIER 1964



PHOTO: GILLES JUNEAU

Vaillancourt s'est imposé dans son art avec toute sa personnalité. Plusieurs n'ont jamais voulu l'accepter. Certains critiques ont même dénigré son art. D'autres pourtant, peut-être plus lucides, se sont penchés d'une façon toute particulière sur la création de notre jeune sculpteur canadien. Ils l'ont même encouragé. Aujourd'hui, on accepte de plus en plus Vaillancourt et sa sculpture. Il demeure quand même original. Par un interview, nous avons essayé de comprendre cet inlassable créateur, qui a intrigué et continue d'intriguer notre société québécoise. (centrales)

# VAILLANCOURT



PHOTO: NORBERT ROBITAILLE

## "L'arbre"

"Quelle alliance étroite de l'âme avec les forces primitives.

Il observa la main décharnée, le long corps fluet. C'était véritablement un homme-arbre, poussé en hauteur, dont l'épiderme usé, fendillé, asséché, était de l'écorce".

Gabrielle Roy, La Montagne Secrète

# "J'AI UNE MARQUE A FAIRE, JE LA FAIS A MA FACON..."

— VAILLANCOURT

INTERVIEW : Pierre Noël, Jacques Cleary, Louis McComber

TEXTE : Louis McComber

Armand Vaillancourt nous reçut simplement. Comme à des amis connus depuis longtemps, il nous offrit son hospitalité. Une sculpture de bois brûlé ornait un des murs de cette humble maison d'ouvrier. La chevelure sur les épaules, la barbe désormais légendaire, il était bien devant nous, ce grand gaillard de sculpteur...

D'origine campagnarde, Vaillancourt a très tôt été initié aux rudes travaux des champs. De là, il a toujours conservé en lui le besoin de s'extérioriser par un travail manuel difficile. "Ce que j'avais en tant que poète, je l'ai transmis par la sculpture. J'avais besoin de dépenser une certaine énergie physique pour vivre d'une façon harmonieuse." C'est ainsi qu'il a pénétré dans le monde de l'art. Il y est entré avec toute la force de sa personnalité; l'école des beaux-arts, où il a séjourné pendant quelque temps, n'a pas su contenir sa verve créatrice. Il fut renvoyé...

Vaillancourt s'est quand même taillé une place importante dans le monde de la sculpture canadienne, mais ses formes bouillonnantes, "parfois explosives ou déchirantes" ont d'abord intrigué et même choqué la société où il vivait. Il n'a jamais laissé tomber son originalité propre aux dépens d'une société trop souvent impersonnelle. "C'est un devoir pour tout être humain de croire en quelque chose. Moi, je crois en ma vie, je crois en ce que je fais, je crois en ce que d'autres font. J'ai une vie à vivre, je la vis à ma façon; quand il s'agit de ma sculpture, je parle, je crie sans qu'on consente à m'écouter. Je lance ma note..." Mais cette note n'est souvent entendue que par quelques-uns; notre société n'est pas prête, elle n'a pas trouvée encore les valeurs fondamentales du monde moderne. C'est le rôle de l'artiste, du poète et du penseur de les lui faire découvrir. Notre société va même jusqu'à s'opposer à la recherche de ceux-ci. Vaillancourt en est conscient: "Que les gens veuillent comprendre ou non, ce ne devrait pas être un critère: l'artiste a la vocation de renouveler la société." Sa mission est de lutter, de chercher, et de tout exprimer dans la matière. La nature même de notre sculpteur est orientée dans ce sens: fouiller, critiquer, comprendre. "Personnellement je ne peux pas vivre sans combattre: à la maison, par exemple, je prends un volume, je le lis, je le critique; je ne prends pas pour acquis tout ce qu'on m'y a dit. Quand je regarde une oeuvre, je la questionne, j'essaie de découvrir la part de vérité qu'il y a dans chaque pièce. Je fais des études assez approfondies: il faut choisir sa nourriture spirituelle."

Vaillancourt est vraiment engagé dans sa recherche. Même sa tenue extérieure reflète son originalité. Plusieurs en font un objet de curiosité. Il nous est difficile d'accepter un homme qui se présente sous son vrai jour, qui veut se faire voir sous un angle tout à fait personnel. Lui-même nous disait: "Un objet de curiosité? ce n'est pas mon problème,

mon problème c'est de vivre; si les gens n'ont rien de plus intéressant à faire que de regarder vivre les autres, ce n'est pas à leur honneur. L'objet de curiosité, c'est plutôt eux... parce que moi aussi je les regarde!"

Plusieurs critiques d'art ont jugé ses oeuvres avec scepticisme, et trop souvent à la légère, d'autres ont été favorables. "La critique d'autrui ne doit pas commander l'artiste de façon absolue. Tout ce que je demande, c'est que les critiques mettent autant d'intégrité, d'intensité et de vérité dans leurs jugements que moi j'en mets dans mes sculptures; souvent on bafoue les oeuvres de l'artiste".

La critique populaire est moins nuancée, elle est de beaucoup plus choquante dans la plupart des cas. L'exemple le plus typique est évidemment l'affaire de la sculpture d'Asbestos. On sait que Vaillancourt a conçu une de ses plus grosses sculptures pour la ville d'Asbestos. Il y a d'ailleurs perdu beaucoup d'argent... Cette oeuvre en particulier a soulevé des réactions très vives de la part des citoyens. Certaines

personnes à l'imagination fébrile l'ont même éclaboussée de peinture... De toutes façons, à peu près tout le monde se posait cette triste question: "Que vient faire ce déshonorant tas de ferraille à deux pas du bel édifice d'enseignement technique de la florissante ville d'Asbestos?" Peu ont eu la franchise d'y répondre, car peu ont eu le courage de chercher une signification à cet art nouveau. Pourtant on accepte l'art ancien, l'art de Michel-Ange, celui de Rhabaël, et même, plus près de nous, l'oeuvre de Renoir ou de Rodin. Certaines personnes se gonflent systématiquement la poitrine à ces seuls noms. Il ne faut pas leur parler de Riopel, de Borduas, de Vaillancourt; alors leurs lèvres esquissent un sourire béat, teinté d'ironie, dont il ne faudrait pas, par charité, approfondir la signification. Vaillancourt explique bien cette évolution explosive de l'art moderne. "A notre siècle, on expérimente tellement au point de vue scientifique, que l'on découvre des possibilités nouvelles à la matière; l'artiste, éveillé au problème du temps doit arriver à employer tous les éléments qui l'avantagent. Si Rodin vivait aujourd'hui, il ne ferait plus son penseur comme il l'a fait jadis, sûrement pas! Si Rodin est grand, c'est qu'il a su saisir l'émotion d'un être et la spiritualiser. Si la matière n'a pas la capacité de faire vibrer un être humain, elle perd sa majesté." D'ailleurs l'histoire de l'art confirme de façon évidente cette pensée. On sait par exemple que Van Gogh n'a vendu dans toute sa vie de peintre qu'une seule toile...! On sait que le terme "impressionnisme" était en 1870 un terme moqueur et ironique. On se moquait bel et bien de la recherche vers l'épanouissement de la couleur que faisaient Monet, Manet, Renoir, Degas et les autres... Environ cent ans après, la société commence à comprendre... Pourtant, à l'époque, la réaction fut aussi vive sinon plus que ce qu'on a pu voir ici dans l'affaire d'Asbestos... Il se produisit alors une véritable émeute, lors de leur première exposition en groupe! Longtemps le Musée du Louvre a refusé leurs plus belles toiles! Aujourd'hui, cet art n'a plus de valeur monétaire, il est l'apanage des musées, il est un trésor inestimable, pourquoi? Parce que les gens ont enfin compris! cent ans plus tard, il est vrai, mais ils ont quand même compris...

On reproche souvent aux artistes d'être des humains anormaux ou déséquilibrés. Vaillancourt a un point de vue très net là-dessus qui n'est pas dépourvu d'intérêt... "L'art dépasse toute analyse psychique. S'il a fallu à Beaudelaire être déséquilibré, je souhaite à tous les hommes des affectations semblables. Mais tous nous sommes anormaux d'une façon ou de l'autre, plus ou moins: les humains sont faits de toutes sortes d'épines et de très peu de roses... Un artiste peut-être malade est un objet de curiosité, comme ça se produit le plus souvent, mais lorsqu'il crée, je pense qu'il est drôlement lucide! Quand Baudelaire dit: "Enivrez-vous, enivrez-vous sans cesse, de poésie, de vertu, d'amour à votre guise, mais enivrez-vous, pour que la paix des jours ne



PHOTO: GILLES JUNEAU



PHOTO: GILLES JUNEAU

paraisse pas si amère..." Il disait une vérité fondamentale, parce que la plupart des gens vivent dans une espèce de demi-sommeil, ou même dans un sommeil profond... Ils s'en vont au travail, reviennent chez eux, s'assoient devant la télévision, et sont béatement prosternés devant presque tout ce qui s'y fait. Lorsqu'arrive quelque chose d'un peu plus vrai et d'un peu plus viril, ils sont tellement habitués à vivre dans cette médiocrité, que leur première réaction est de dire que c'est idiot! Un exemple frappant, c'est le symbole de l'expo qu'on a bafoué, sans réfléchir! Certains, incapables de penser par eux-mêmes, se permettent de vomir sur l'oeuvre de l'artiste... Alors que tout ouvrier a sa place dans la société, de même que le notaire, le médecin, l'avocat, il semble que l'on puisse se passer de l'artiste! Ce n'est pourtant pas lui qui est anormal, c'est peut-être la société qui s'endort autour de lui: il est le seul debout... Une société qui n'a pas d'art n'en est pas une. Qu'y aurait-il pour identifier les siècles passés, si l'on ne trouvait pas leur art, enfoui sous la terre?"

N'est-il pas démoralisant de constater même chez nous, dans un collège de formation humaniste, l'absence quasi totale d'intérêt pour toute forme d'art moderne? Et même peut-être d'art tout simplement? Cette lacune doit, chez chacun, être comblée! Elle ne peut l'être vraisemblablement que par un effort personnel, et conscient. Il s'agit simplement d'ouvrir les yeux, d'avoir les sens éveillés à ce qui est beau, et peut-être que cette "note" que veut nous faire entendre Vaillancourt parviendra à faire vibrer notre sensibilité.

